

**DISCOURS DE MONSIEUR JEAN-LUC MOUDENC
MAIRE DE TOULOUSE
PRESIDENT DE TOULOUSE METROPOLE**

Vendredi 19 août 2016

72^{ème} anniversaire de la Libération de Toulouse

- **Monsieur le Préfet,**
- **Mesdames et Messieurs les Parlementaires,**
- **Madame la Présidente du Conseil Régional,**
- **Monsieur le Président du Conseil départemental,**
- **Mesdames et Messieurs les Elus,**
- **Mon Général, Messieurs les Officiers supérieurs,**
- **Monsieur le Président du Conseil Départemental de la Résistance,**
- **Messieurs les représentants d'associations d'Anciens Combattants,**
- **Mesdames et Messieurs les porte-drapeaux,**
- **Mesdames et Messieurs.**

Nous voici réunis, comme tous les 19 août, sur cette esplanade et devant ce monument emblématique, pour nous souvenir de la Libération de notre cité.

Cette année, un évènement inhabituel est venu étoffer notre cérémonie puisque j'ai donné mon accord pour que celle-ci serve de cadre à la remise de décoration de notre ami, le Président Lucien VIEILLARD. Celui que l'on connaît comme responsable d'association patriotique, comme peintre de talent au style original et comme Toulousain fidèle à sa ville, a reçu tout à l'heure la Légion d'honneur, au titre de chevalier, dont l'écarlate vient heureusement compléter l'azur de la croix du commandeur du Mérite qu'il arbore depuis des années.

Soyez en félicité, cher Président VIEILLARD, et merci à vous, M. le Préfet Pascal MAILHOS.

Que le 19 août soit l'écrin de ce moment républicain est juste car c'est pour fait de résistance que la République vous honore.

Le nonagénaire de 2016 a cédé un court instant la place au jeune Lucien du début des années 40 ; alors, votre audace vous faisait tourner le dos au Maréchal Pétain en visite à Toulouse sous les vivats de la foule, tandis que votre astuce participait au sabotage de la production de munitions à la Cartoucherie où vous travailliez.

Ici, avec fidélité, chaque année, nous nous retrouvons.

Par notre rassemblement, par la richesse de la diversité qu'il représente, par nos prises de parole, par l'exécution de l'hymne national et des chants patriotiques, par le dépôt des gerbes symboliques, nous accomplissons les rites républicains de la commémoration.

Commémorer. Ce verbe porte en lui deux notions :

- celle de la mémoire,
- celle de la dimension collective.

Car si commémorer c'est faire mémoire, c'est, tout autant, faire mémoire ensemble.

Notre société a besoin de rites, tout à la fois pour magnifier la signification des événements qui ont marqué notre Histoire, pour célébrer les valeurs qui fondent notre pacte républicain et pour honorer ceux qui sont morts, ceux qui ont souffert et ceux qui ont combattu.

La commémoration, par sa répétitivité rigoureuse, repousse les assauts de l'oubli et ceux, non moins graves, de l'indifférence.

Car si le temps qui s'écoule, inexorablement – 72 années à ce jour – ,cautérise la douleur, il porte en lui, aussi, le germe de la perte de connaissance des faits. Et de la conscience qui s'y attache.

C'est, également, au nom de cette connaissance, de cette conscience et de cette mémoire que j'ai voulu l'actualisation de la plaque des « Justes parmi les Nations », à deux pas d'ici, que nous avons re-inaugurée il y a un mois, avec 151 noms supplémentaires par rapport à la stèle d'origine, mise en place en 2003.

Aujourd'hui, nous avons non seulement le devoir, mais aussi le besoin, d'évoquer les heures sombres de la défaite, de rappeler les affres de l'Occupation avec son cortège de mort et de honte, de nous recueillir en pensant aux assassinés, aux déportés, aux torturés et aux traqués de tous horizons, de regarder avec lucidité les faiblesses qui favorisaient la Collaboration, de célébrer les Résistants qui se sont levés avec pour seules armes leur courage, leur patriotisme et une certaine idée de la Personne humaine.

A François VERDIER, à Serge RAVANEL, à Jean CASSOU, à Jean-Pierre VERNANT et Albert CAROVIS, qui furent les chefs, nous voulons dire notre éternelle reconnaissance.

A Silvio TRENTIN et aux antifascistes italiens réfugiés à Toulouse, aux Républicains espagnols qui avaient élu notre ville comme capitale de leur exil, à Marcel LANGER et aux autres martyrs originaires d'autres nations, nous exprimons notre respectueux attachement, à eux qui se soulevèrent jusqu'à mettre leur vie en jeu pour libérer un pays qui n'était pas le leur et qui ne les avait pas forcément accueillis à bras ouverts. Ils l'ont fait au nom des valeurs de civilisation communes à la « Vieille Europe ».

Au cœur de notre grand Sud-ouest, éloigné des côtes normandes comme des rivages provençaux, à l'écart du mouvement des armées alliées qui avaient débarqué, c'est bel et bien la Résistance intérieure qui impulsât et organisât la libération de notre ville.

Il faut le rappeler et le souligner, au nom de la vérité historique.

Mais, au-delà de cette indispensable vivification de la mémoire, la cérémonie d'aujourd'hui nous donne, j'en ai la conviction, d'utiles clés pour le présent.

Elle ne se cantonne pas à un rappel émouvant du passé, elle agit comme un pont qui relie notre Histoire à notre actualité.

Notre actualité est lourde et douloureuse des tragédies qu'elle charrie, porteuse d'inquiétudes et de beaucoup d'incertitudes.

Notre pays et notre société tout entière sont assaillis par un mal d'une gravité comme nous n'en avons pas affrontée depuis longtemps.

Le terrorisme et la barbarie nous ont frappés et nous frappent encore. Comme des coups de boutoir pour ébranler un édifice. L'édifice de notre démocratie et notre vivre-ensemble.

Notre premier devoir est de nommer le mal.

Ceux qui – c'est sans doute plus confortable – préfèrent édulcorer la réalité se contentent de parler de « terrorisme » et de « barbarie », évitant soigneusement de désigner l'idéologie qui les inspire.

C'est comme si, derrière Vichy, on avait ignoré qu'il y avait « Mein Kampf ».

Comme l'a si bien dit Albert CHENNOUF, père d'un des militaires assassinés à Montauban en mars 2012, ce mal c'est le « nazislamisme », l'islamisme radical.

Comme lors de la Seconde Guerre Mondiale, il s'agit d'un mal international, ayant des racines étrangères mais disposant de relais au sein même de notre Communauté nationale.

Pour le combattre, puisons dans les valeurs et dans l'histoire de la Résistance !

Les valeurs républicaines sont notre boussole et nous devons, plus que jamais, les réaffirmer.

Mais, ne nous méprenons pas, ce rappel, pour nécessaire qu'il soit, est insuffisant.

Il n'est que d'écouter l'exaspération de nos concitoyens pour le comprendre !

La République doit se défendre et prendre des mesures exceptionnelles, c'est-à-dire adaptées à la situation.

Protéger les Français efficacement et un impératif incontournable.

Une République faible ne peut remplir valablement sa mission de protection. Une République faible ouvre, sans le vouloir, la voie au populisme à l'abstentionnisme et à l'extrémisme, dont l'Histoire nous enseigne qu'il est toujours trompeur.

C'est bien d'une République forte dont nous avons besoin ! Et pour que la République soit plus forte, il faut une volonté politique forte.

Déjà, le Gouvernement a pris d'utiles dispositions et le Parlement a renforcé notre arsenal juridique.

Pour autant, la question des moyens se pose toujours, de même que celle de l'application effective des lois et règlements.

Alors que les terroristes se jouent de l'état de droit et utilisent au profit de leur sinistre cause toutes les opportunités que cet état de droit leur offre, faut-il prendre des mesures dérogatoires à nos principes classiques en les ciblant sur ceux qui combattent la République ?

Peut-on vaincre les ennemis de la République avec les armes ordinaires de la République ?

Ou faut-il mettre entre parenthèses, quelque temps, certains de nos principes pour le salut des valeurs que véhiculent ces mêmes principes ?

Ce questionnement dérange car y répondre n'est pas facile.

Qu'auraient fait aujourd'hui les combattants de l'ombre d'hier que nous honorons en ce 19 août ?

Il est désespérant, pour beaucoup de Français, que les partis de gouvernement, de la Majorité comme de l'Opposition, ne soient pas capables de conduire sereinement ce débat difficile.

Car, à défaut d'une union nationale générale, il est vital de construire un consensus minimal contre le terrorisme islamiste.

Espérons que les lendemains de l'élection présidentielle rendront possible cette perspective, irréaliste hélas pour les mois à venir à cause du calendrier politique.

Rappelons nous que, certes non sans mal, et après avoir surmonté bien des divisions, la Résistance avait su fédérer des hommes et des femmes de tous horizons et de toutes sensibilités, et ce au nom de l'essentiel commun qui était en jeu.

Commémorer la Libération de Toulouse nous rappelle un passé glorieux et douloureux, en même temps que cela nous convoque pour être les acteurs d'un avenir meilleur, à bâtir ensemble, par delà nos irréductibles différences.

Commémorer la Libération de Toulouse nous convie à la fidélité, à l'audace de l'engagement, à la capacité du rassemblement, au courage et à la volonté.

Commémorer la Libération de Toulouse, nous procure une force nouvelle et un espoir tangible, à l'inverse du pessimisme ambiant et des malheurs qui nous environnent.

N'abandonnons jamais l'espérance et méditons à la suite du Général de Gaulle, qui écrivait :

« quand je dirige ma promenade vers l'une des forêts voisines..., leur sombre profondeur me submerge de nostalgie ; mais soudain, le chant d'un oiseau, le soleil sur le feuillage ou les bourgeons d'un taillis me rappellent que la vie, depuis qu'elle parut sur la terre, livre un combat qu'elle n'a jamais perdu. Alors, je me sens traversé par un réconfort secret ».

Je vous remercie.